Sewrin, Charles Augustin
Kabri le sabotier

KABRI LE SABOTIER

OU

LES CHIQUENAUDES,

COMÉDIE-FÉERIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 23 janvier 1822.

PRIX : 1 franc 25 cent.

A PARIS,

CHEZ Mme HUET, Libraire-Editeur de Pièces de théâtre, rue de Rohan, no 21.
BARBA, Libraire, Palais-Royal.

1822.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
KABRI, pauvre paysan, sabotier.	M. Potier.
RAGONDE, sa femme.	Me Florval.
AGNELETTE, sa fille.	Mlle Hugens.
NIQUET, jeune paysan, prétendu d'Agnelette, et fils d'un sabotier.	M. Lepel.
Le Prince TUTU, amoureux d'Agnelette.	M. Achille.
BLANCHE, jeune fée de la cour de Nabotte.	Mlle Sidonie.
Piqueurs et Gardes du Prince Tutu.	

La scène se passe à l'entrée d'une forêt voisine du château du Prince Tutu.

KABRI LE SABOTIER

OU

LES CHIQUENAUDES.

Le théâtre représente, d'un côté, la forêt avec la chaumière du pauvre Kabri. Dans le lointain, on aperçoit le château du Prince Tutu. Plusieurs arbres çà et là; une vieille cage attachée à la muraille de la chaumière.

SCÈNE PREMIÈRE.

KABRI, plaçant un piège dans un trou de la muraille de sa chaumière.

Pardine! j'ai ben du malheur... encore une d'mes poules d'étranglée c'te nuit! C'est sur'ment queuq' bête qui entre par c'trou-là... les bêtes me poursuivent. All' peuvent v'nir maintenant... Vlà un piège qui m'en fera raison... Ce serait le diabe, j'réponds ben de n'pas l'manquer. (*Allant sur le devant de la scène.*) Ah! ce ne sont pas les bêtes qui me font peur, j'ai là... dans l'voisinage, un ennemi bien plus redoutable, qui d'puis queuq'tems s'en vient r'luquer ma pauvre Aguelette... Hum!... c'est celui-là qu'il faut guetter.

AIR : *Vaudeville de l'Ecu de six francs.*

Je fesons la guerre aux belettes,
Souvent j'attrappons des furets,
Le r'nard qui croque nos poulettes
Queuq'fois est pris dans nos lacets. (*bis.*)

Mais il s'en gliss'dans nos familles
De bien plus dang'reux, et j'voudrais
Qu'on inventât des trébuchets
Pour ceux qui veul'croquer nos filles.

Ah ! si ma femme voulait.....

SCÈNE II.

KABRI, RAGONDE.

RAGONDE, *paraissant sur sa porte.*

Ma femme ! ma femme ! eh ben, me vla ! Tu parlais d'moi. Queuq tu disais? du mal?

KABRI.

Non.

RAGONDE.

Mais t'en pensais, c'est tout d'même.

KABRI.

J'pensais à c't enjoleux d'prince, qui vient en conter à not' fille, et j'disais que j'voudrais ben trouver l'moyen de l'empêcher d'y revenir.

RAGONDE, *s'avançant.*

Vraiment... et pourquoi ça?

KABRI.

Pourquoi? parc'que ça me déplait.

RAGONDE.

Ça t'déplait? raison de plus pour qu'il vienne, et il viendra.

KABRI.

Il n'viendra pas.

RAGONDE.

Il viendra.

KABRI.

Prends-y garde, j'ferons un coup d'autorité.

RAGONDE.

Queuq'tu feras?

KABRI.

C'que j'ferai?... Rien... mais un d'ces quat'matins j'abattrai c'te chaumière qui tombe déjà en ruine et j' m'en irai habiter un aut'pays.

RAGONDE.

Toi?

KABRI.

Oui, moi.

RAGONDE.

AIR : *Turlututu.*

Je n'en crois rien! je n'en crois rien!

KABRI.

Agn'lette me suivra j'espère.

RAGONDE,

C'est ce que j'empêcherai bien.
All'm'écout'ra, car enfin j'suis sa mère.

KABRI.

All'me suivra, car enfin j'suis son père.

RAGONDE.

Je n'en crois rien, je n'en crois rien.

KABRI.

Et moi, j'crois que j'en suis sûr... Femme aveugle et incrédule... la vanité t'crève les yeux... tu n'sais pas où ça peut nous mener.

RAGONDE,

Ça peut nous mener à la fortune, et à voir un jour not'fille grande dame.

KABRI.

Grande dame!

RAGONDE.

Oui, le prince Tutu n'est point marié. Serait il donc étonnant qu'Agnelette, qui est jolie, devint sa femme, et maîtresse de c'beau château qui est là-bas, là-bas.

KABRI.

Vot'prince Tutu s'moque de vous, encore une fois.

RAGONDE.

Quand l'aut'jour il a chassé par ici et qu'Agnelette s'est trouvée par hasard sur son chemin, il lui a dit en propres termes qu'il ferait son bonheur.

KABRI.

Le prince Tutu a dit ça!... eh bien, c'est justement de ce bonheur-là que je n'voulons point.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Je m'réjouis au fond du cœur,
Qand d'not' fille on vant'la sagesse,
Et c'n'est pas avec son honneur,
Que j'voulons ach'ter la richesse.
C'que j'ai je l'gagne sans micmac,
Si quand d'beaux messieurs font bombance,
J'nons pas grand' chos' dans l'estomac,
Du moins j'nons rien sur la conscience.

RAGONDE.

Oh vraiment, si j't'écoutais, j'sais ben qu'nous n'sortirions jamais d'la misère.

KABRI.

Morgué! est-c' que j'travaille point pour vous faire vivre?

RAGONDE.

Oui, des sabots... ça t' mènera loin.

KABRI.

Madame Kabri.... ces sabots-là vous donneront des souliers.... Mais regarde donc... c'est qu'il y a sabot et sabot... (*il lui en montre une grande paire.*) vois com' c'est moulé. En sortant de mes mains, ça vous fait le plus joli petit pied.. Et puis d'ailleurs... j'ai deux cordes à mon arc... comptes-tu pour rien le produit de ma chasse?

RAGONDE.

Oui, le produit de ta chasse!... Belle ressource! queuq' beau jour p't'être on t'prendra pour un braconnier, et tu seras... Kouick! (*Elle fait le geste d'être pendu.*)

KABRI.

Eh ben, j'aimerais mieux être... kouick!.... que d'voir not'fille servir aux caprices du prince Tutu. Elle épousera Niquet, le fils d'un sabotier comme moi.

RAGONDE,

Niquet!

KABRI.

Oui, Niquet.... à la bonne heure! V'là un garçon d'un acabit assorti au nôtre.

RAGONDE.

AIR : *Sortez, à l'instant sortez.*

Qu'il y vienn' ton Niquet,
Je rabattrai son caquet,
Qu'il y vienn' ton Niquet,
Je lui donn'rai son paquet.

KABRI.

Eh ben, not' femme, vois-tu,
Comme toi je s'rai têtu,
Qu'il soit droit, ou tortu,
Je m' mocq' du prince Tutu.

RAGONDE.

Quel est ce langage,
C'est lui faire outrage;
Si le prince était-là,
Tu n' parl'rais pas com' ça.

KABRI.

T' es ben d' ta province,
Souviens-toi qu'un prince,
Qui n' fait pas son métier,
Ne vaut pas un sabotier.

REPRISE.

ENSEMBLE.
Je n' me tiens pas pour battu,
Comme toi je s'rai têtu,
Qu'il soit droit ou tortu,
Je m' moq' du prince Tutu.
RAGONDE, en colère.
A la fin te tairas-tu....
Tu n'es qu'un maudit têtu,
T'as beau dire, vois-tu,
Je r'cevrai le princ' Tutu.

(*Elle rentre dans la chaumière.*)

KABRI, la regardant aller.

Adieu, madame Rabat-joie !... C'est égal ! tout d' même.. Niquet s'ra mon gendre, j' l'ai mis là.... et j' n'en démordrai pas...

SCÈNE III.

KABRI, NIQUET.

NIQUET, arrive en pleurant.

Ha! ha!

KABRI.

Le v'là justement... tu fais ben d' venir, arrive, arrive.

NIQUET.

Heu! heu!... Bonjour, père Kabri.

KABRI.

Bonjour.... Eh ben! queuq' t'a donc pour pleurer?

NIQUET.

Rien.... ho! ho!

KABRI.

Es-tu bête? tu n'as rien, et tu fais c'te grimace-là.

NIQUET.

Ha! ha! Il y a trois jours que j'nai vu mamselle Agnelette, et d'puis c' tems-là, j' n'ai ni bu ni mangé.... hé, hé!

KABRI.

Trois jours.... diable! tu dois avoir faim? Je n' t'inviterai pas à dîner.

NIQUET.

Faim! ah ben oui! J' n' mangerais pas d' sixmois que ça m' serait égal. C' n'est pas d' faim que je pleure.... tant.... han.... han!....

KABRI

Veux-tu bien finir avec tes hi han, hi han! tu as l'air d'un âne qui brait.

NIQUET.

J'ai rêvé d'Agn'lette tout' la nuit, hi, hi!.... J' la voyais parchée au haut d'un grand arbre.... la branche a cassé, crac, elle a tombé.... hé! hé! heureurement que j'étais dessous pour la retenir.

KABRI.

Comment, c'est ce rêve-là qui te chagrine!

NIQUET.

Oui... ce grand arbre... la branche qui casse... Agn'lette qui tombe... patatri, patatra! tout ça m' boul'verse.

Air : *Du Vaudeville de l'Avare.*

N' croyez pas qu' ce soient des bêtises.
Vot' fille m' f'ra perdre l'esprit,
Et j' suis capable d' queuq' sottise,
Si....

KABRI.

Qu'est-c' tu veux dire ?

NIQUET.

Suffit.
Vous voyez comm' Niquet maigrit.
Queu tourment jour et nuit j'éprouve,
Moi qu'avais le teint si vermeil....
L'amour m'a fait perd' le sommeil,
Mariez-nous donc pour qu' je le r'trouve.

KABRI.

Eh ben, voyons... quand veux-tu l'épouser?

NIQUET.

Quand?.... belle question?

Air : *J'ons un curé patriote.*

A Paris où l'on s' marie
Afin seul'ment de s' parer,
On a toujours, je parie,
Cinquant' chos's à préparer.
Pour Agn'lett' moi qu'en tiens là,
Je m' pass'rons d' ces apprêts-là
Et ça s' f'ra,
P'tit papa,
Oui, ça s' f'ra
Quand on l' voudra,
Ça s' f'ra
Sitôt qu'on m' le dira.

KABRI.

En c' cas, écoute, va retrouver ton père, qu'il avertisse le tabellion d' son village et ce soir vous serez mariés.

NIQUET, sautant de joie.

Ce soir?

KABRI.

Oui, ce soir. Agn'lette n'a rien, tu n'as pas grand' chose, le contrat sera bientôt fait.

NIQUET.

Oh quant à ça j' n'aurons pas d'dispute. Rien et rien c'est comm' zéro.... Mais, père Kabri, j'ai deux bras qui en valent quatre à la besogne.

KABRI.

Je sais, je sais que tu as deux bras.

NIQUET.

Je suis capable de vous faire vingt paires de sabots par jour.

KABRI.

Tu en ferais même vingt-cinq.

NIQUET.

Faut voir com' j'en débite.

KABRI.

Va-t-en, va-t-en, tu en débites trop.

NIQUET.

Vous amenerez donc Agnelette ce soir?

KABRI.

Ce soir je serai chez ton père, à sept heures.

NIQUET.

A sept heures! Oh com' j'vais compter les minutes?

AIR : *De la Walse du pauvre Diable.*

Quand j'vous contais mon rêve et mon martyre,
Je n' croyais pas m'en r'tourner si gaîment;
Ah quel bonheur! on a ben raison d' dire
Que l' bien queuq' fois nous arrive en dormant.

KABRI.

Mais comme il faut manger quand on s' marie,
J' vas vous tuer queuq' lapins, queuq'z' oiseaux.

NIQUET.

Ben du plaisir, pour moi j' vous certifie
Qu' je n' tir'rons point notre poudre aux moineaux.

ENSEMBLE.

Quand j' vous contais mon rêve et mon martyre, etc.

KABRI.

Quand tu m' contais ton rêve et ton martyre,
Tu n' croyais pas t'en r'tourner si gaîment;
Tu l' vois, mon cher, on a ben raison d' dire
Que l' bien queuq' fois vous arrive en dormant.

(*Niquet s'en va en sautant de joie.*)

SCÈNE IV.

KABRI, seul et prenant son fusil à deux coups.

Ma fille sera heureuse avec ce gas-là..... il a un caractère égal... il pleure toujours. Tenons farme, et prouvons à not' femme que j'ai aussi de la tête. Mon fusil est chargé.... allons du côté de l'étang, voir si je n' pourrai point abatt' queuq' canards sauvages.... (*il regarde en l'air*) Queuq' c'est qu'ça, un oiseau d'proie?.... oui, vraiment.... c'est un épervier qui poursuit une colombe?... Oh, la pauv' p'tite bête, i' va fondre dessus.... si j'pouvais.... (*Il ajuste son fusil*) Bon !.. les v'là qui r'volent par ici.... (*Il vise.*) J' s'rai ben mal adroit, s'il n' tomb' pas du coup.... (*Il tire, l'épervier tombe, et l'on voit la colombe se percher sur une branche d'arbre*) Oh jarni, le v'là su' l' flanc.... il est à bas, (*il s'avance pour ramasser l'épervier, mais au moment où il se baisse, un tourbillon de flammes s'élève et il en sort un magicien monté sur un griffon qui l'emporte dans les airs.*

KABRI, reculant.

Que vois-je.... Dieu m' pardonne? c'est l' diable !... ah, pauv' Kabri, qu'as-tu fait ?... s'il allait t' jouer queuq' mauvais tour.... (*En ce moment on entend la colombe roucouler sur la branche où elle est perchée.*) Tiens... v'là la colombe qui roucoule... où est-elle donc ?... (*il la cherche et l'aperçoit.*) la v'là su' c't' arbre.... oh comme elle s'agite ; comme elle m' regarde !... on dirait qu'elle me r'mercie du service que j' l'i ons rendu. (*il s'approche de l'arbre où elle est.*) Rouc... cou... rouc... cou.... mignonne.... mignonne.... Blanchette. Ell' n' s'en sauv' pas... tachons d' la prendre.... (*il grimpe à l'arbre.*) rouc cou... rouc... cou... j'la tiens.... n'aies pas peur... n'aies pas peur, mignonnette; oh comm' son p'tit cœur bat, J' te ferai point d' mal, va.... (*il la baise.*) Qu'elle est gentille!.... Attends, attends, j'vais t' mettre dans un' cage et j'aurai soin d' toi, tu peux en être sûre..... (*Il prend la cage qui est attachée à la muraille de la chaumière, il la pose par terre, en ouvre la porte et y fait entrer la colombe. Au même instant la cage s'agrandit, Kabri effrayé recule et s'écrie*) : Est c'que j'ons la

berlue donc?... encor queuq' diablerie.... com' ça grandit! com' ça grandit! ah ben, par exempe,.. si ma colombe allait être un lutin.

Une voix en-dedans de la cage.

Kabri?

KABRI.

Qu'entends-je?.... elle m'appelle par mon nom?

LA VOIX.

Ouvre-moi la porte de cette cage.

KABRI.

Ouvre... ouvre... c'est qu' je n' suis pas trop rassuré, moi

LA VOIX.

Ne crains rien, mon cher Kabri.

KABRI.

Oh ma fine, ell' a une voix si douce,... ell' ne me mangera pas... ouvrons. (*il ouvre la cage, il en sort une jeune fée toute vêtue de blanc.*)

SCÈNE V.

KABRI, la fée BLANCHE.

KABRI, reculant encore.

Que vois-je?....

LA FÉE.

AIR : *Du verre.*

Mon visage te fait-il peur,

KABRI, se rassurant.

Oh parbleu non, ben au contraire.

LA FÉE.

Allons, mon cher libérateur,
Viens m'embrasser....

KABRI, à part.

Ell' n'est point fière.

(Haut et s'approchant d'elle.)

Je l'voulons bien.... (*à part.*) De bonne foi, (il l'embrasse.)
Ce baiser vous chatouille l'ame,
Surtout quand on n'a, comme moi,
Jamais embrassé que sa femme.

Mais expliquez-moi donc tout ce sortilége-là ?

LA FÉE.

Je suis la Fée Blanche.

KABRI.

La Fée... blanche,... dans l' fait, ce nom-là vous va ben...

LA FÉE.

Mais sais-tu d'abord ce que c'est qu'une fée ?

KABRI.

Pas beaucoup.

LA FÉE.

AIR : *De la Somnambule.*

Inflexible pour le méchant,
De l'honnête homme protectrice,
En tous lieux son plus doux penchant
Est de réparer l'injustice.
Sans orgueil elle fait du bien,
Et sur aucun gain ne se fonde....

KABRI.

Ah, madam' la fée, on voit bien
Qu'vous habitez un autre monde.

LA FÉE.

C'est à toi que je dois l'avantage de reparaître dans celui-ci, tu m'as sauvée des poursuites cruelles du magicien Furibond, mon plus mortel ennemi, et il n'est rien que je ne fasse à mon tour pour assurer ton bonheur. Dis-moi ce que tu désires et je puis accomplir tes vœux.

KABRI.

Mes vœux.... oh ma foi, moi, je ne désire rien.

LA FÉE.

Tu es donc bien heureux ?

KABRI.

Heureux.... heureux.... c'est selon la manière de voir les choses.

AIR : *N'y a que Paris.*

Aussi joyeux qu'un colibri,
J' mange un pain noir qu'ma sueur arrose,
L'soir n'y en a pas l'plus p'tit débri,
Mais d'tous les voleurs, et pour cause,
Ma pauvr' cabane est à l'abri :
Saute Kabri. (4 fois.)

De maux passés ou qu'on attend,
Moi j' crois qu' s'affliger n'est pas sage,
Toujours sautant, toujours content,
Au moment mêm' du grand passage,
J'dirai, puisqu'il n'y a pas d'abri,
Saute Kabri. (4 fois.)

Il danse.

LA FÉE.

Je vois que tu es content de ta destinée, et j'aurais tort d'y apporter quelque changement.

KABRI.

Ma foi oui. A ça près du renard qui croq' mes poules et d' ma femme qui m' fait queuq' fois enrager.... Ce n'est pas l'embarras, si j'avais queuq' vœu à faire, j'sais ben par exempe c'que je souhaiterais.

LA FÉE.

Eh bien, voyons.... qu'est-ce que tu souhaiterais ?

KABRI.

Il m'est venu souvent dans la tête une idée ben drôle...., Oh! mais vous allez dire que c'est une farce.

LA FÉE.

Non, parle.

KABRI.

Je m'suis dit souvent.... en causant là, tout seul avec moi-même, si chaqu' fois qu'un homme veut faire une mauvaise action, une main invisible, qu'on n'voirait pas, lui donnait une chiquenaude sur l'nez, ça s'rait p'têt' pour lui un bon avertissement qui l'empêcherait de faire du mal.

LA FÉE, souriant.

Eh! Eh!

KABRI.

De même que si ma femme, car tout ça c'est pour en re-

venir à ma femme.... Si ma femme recevait seulement une petite chiquenaude chaqu' fois qu'elle veut crier, s'emporter...

LA FÉE, souriant.

En effet.

KABRI.

Vous compernez... quand elle ferait son tintamare.... une chiquenaude.. .. un petit coup sec .... pan! sans savoir de quen côté ça li viendrait.... ça li mettrait p'têt d'l'eau dans son vin, et j'gage qu'all' d'viendrait douce comme un mouton.

LA FÉE.

Ton idée est singulière, et il m'est facile de la réaliser.

KABRI.

Bah!

LA FÉE.

C'est une punition d'un nouveau genre, et je veux que tu l'emploies à ton gré contre ceux qui voudront te nuire, ou que tu verras prêts à faire une mauvaise action.

KABRI.

Allons donc, vous voulez vous moquer de moi, madame la fée.

LA FÉE.

Non, prends cette glace. (*Elle lui donne une petite glace de forme ronde, enchassée dans un cadre avec un manche.*) Quand tu auras à te plaindre de quelqu'un, place-là de la sorte, elle te rendra invisible; et autant de fois que tu frapperas derrière avec le doigt, autant de chiquenaudes ton ennemi recevra sur le nez.

KABRI.

Oh! madame la fée, avec vot' permission, je n'donnerai pas dans le panneau.

LA FÉE.

Tu ne me crois pas? Veux-tu en faire l'épreuve?

KABRI.

Oh! ça, oui, je vous prends au mot. (*La fée place la glace comme elle l'a indiqué, frappe derrière avec son doigt, et Kabri porte à l'instant la main à son nez, comme s'il recevait des chiquenaudes.*)

KABRI, couvrant son nez de ses mains.

Oh là! là! là! doucement; ça fait mal.

LA FÉE.

Eh bien! t'ai-je trompé?

KABRI.

Non, le diable m'emporte.... Quelle croquignolle! j'en dois avoir le nez tout rouge.

LA FÉE.

Es-tu content?

KABRI.

Content.... je crois bien, c'est-à-dire que je suis enchanté.

LA FÉE.

Prends donc ce talisman et conserve-le bien.

KABRI.

Oh j'vous réponds qu'il n' sortira pus d' mes mains.

LA FÉE.

Adieu, mon cher Kabri, je suis charmée d'avoir trouvé l'occasion de reconnaître ce que tu as fait pour moi.

KABRI.

Vous me quittez déjà?

LA FÉE.

Il le faut. Je retourne à la cour de la reine Nabotte.

KABRI.

La reine Nabotte.... c'est madame vot' sœur.

LA FÉE.

C'est ma cousine, et j'ai encore deux mille petites lieues à faire pour la rejoindre.

KABRI.

Deux mille lieues... j' crois ben que vous n'arriverez pas ce soir, à moins que vous n'alliez encor à vol d'oiseau.

LA FÉE; retournant vers sa cage.

Précisément.... nous nous reverrons, je l'espère.

KABRI.

Vous êtes bien bonne.... Quand il vous plaira, j'vous recevrai toujours bien, ma chaumière n'est pas brillante, je ne possède rien... mais tout c'que j'ai est à vot' service. (*Il la reconduit.*) Je vous souhaite un bon voyage. (*La Fée rentre dans la cage qui reprend sa première dimension.*)

Tiens, tiens... ça rapetisse... ça rapetisse... oh queu drôle d'aventure. J'suis tout ébahi de c'que j'vois, moi... — Madame la Fée..... (*Comme il se baisse pour regarder dans la cage, la colombe s'enfuit à tire-d'aile, traverse le théâtre et disparaît.*)

SCÈNE VI.

KABRI, la regardant aller.

Rouc cou !.... prrroutt,... la v'là partie... (*Il regarde encore dans la cage.*) plus personne... ôtons cette cage et conservons-là bien pour quand elle reviendra. (*Il remet la cage à sa place.*) Ah,...... v'là donc c'que c'est qu'un' Fée.... et ça..... (*Regardant la glace.*) ça s'appelle un ta.... un tata.... un talisman.... en l'plaçant de c'te manière-là.... je s'rons invisible... invisible.... c'est bon ça.

(*On entend de loin le bruit du cor.*)

Ah, ah, est-c'que le prince Tutu serait à la chasse ?.... (*Il écoute.*)

SCÈNE VII.

KABRI, vers le fond du coté droit.
RAGONDE, sortant de la chaumière et appellant Agnelette.

RAGONDE.

Agnelette ?....

AIR : *Gai, gai, mariez-vous.*

Viens, viens, dépêche-toi.

AGNELETTE, en dedans.

Attendez, me vlà ma mère.

RAGONDE.

Viens, viens dépêche-toi,
Viens voir la chasse avec moi.

KABRI, à part.

Voyez comm' le bruit du cor
A réveillé la commère
Voyez comm' le bruit du cor
Malgré moi l'attire encor.

RAGONDE, près de sa porte.

Viens, viens, dépêche-toi...

KABRI, à part.

J'y mettrons ordre, j'espère.

ENSEMBLE.

RAGONDE.
Viens, viens, dépêche-toi,
Viens voir la chasse avec moi.

KABRI, à part.
Oui, oui, dépêche-toi,
Vous aurez affaire à moi.

RAGONDE, à la porte.

Eh bien, viendrez-vous donc, mamselle?

AGNELETTE, sortant.

Ma mère, je quittais mes sabots, et je mettais un autre tablier.

RAGONDE.

Ah! à la bonne heure, t'es pus gentille com' ça.

KABRI, dans le fond et à part.

C'est sûr, ell' comptent que l' prince va v'nir.

AGNELETTE.

Ma mère, vous croyez qu'il passera par ici?

RAGONDE.

Oui, un de ses grands laquais tout dorés m'a dit hier qu'en revenant d'la chasse, il passerait par cheux nous.

KABRI, à part.

C'est bon à savoir.

RAGONDE.

Le grand laquais m'a dit aussi qu'il n' pensait qu'à toi.

AGNELETTE.

Le grand laquais?

RAGONDE,

Non, non, le prince.

AGNELETTE.

Ah! c'est différent.

RAGONDE.

Et puis, il m'a dit encore de tâcher que ton père ne soit pas-là.

KABRI, à part.

Vraiment.

AGNELETTE.

Pourquoi donc, ma mère? est-ce qu'il y a du mal qu'un prince vienne se reposer dans not' cabanne?

RAGONDE.

Non. Il n'y a qu' ton père qui voit du mal à ça. Il n'veut pas croire que si l' prince était ben amoureux d'toi, il t'épouserait.

AGNELETTE.

Dam, mon père a p'tèt raison, un' pauv' fille com' moi.

RAGONDE.

Un' pauv' fille com' toi! T'es pus riche que tu n' penses, va, mon enfant, laisse-moi faire, je l'ai mis dans ma tête et tu seras princesse.

AGNELETTE.

Princesse! oh! oh!

KABRI, dans le fond à part.

En avant le talisman.... approchons, puisqu'ell' ne m' verront pas. (*Il s'avance et tient la glace devant lui, la scène continue sans que Ragonde et Agnelette l'aperçoivent.*)

AGNELETTE.

Ma mère?... où est-il donc allé, mon père?

RAGONDE, se retonrnant du côté de Kabri sans le voir.

Eh que sais-je? il est là-bas.... dans l'bois.... à la piste de queuq' loup.

KABRI, à part.

Oui, oui, je l'guette, le loup.

RAGONDE.

Faut espérer qu'il n' reviendra pas de sitôt.

KABRI, à part.

La bonne dupe?

RAGONDE.

Ah quel homme? quel homme?

KABRI, à part.

C'est ça, dégoise, dégoise.

RAGONDE.

Il n'a cœur à rien... c'est un entêté.

KABRI, à part.

Point d'injures, not' femme, prenez garde.

RAGONDE.

Un rustre... un butord?

KABRI, à part.

Prenez-garde, not' femme, j'vas lâcher la chiq'naude.

RAGONDE.

Et j'te plaindrais bien, ma pauv' Agnelette, si tu n'suivais que ses conseils.

KABRI, à part.

Tu m'pousses à bout.... v'lan.... (*Il frappe du doigt derrière la glace, Ragonde fait aussitôt une grimace et porte la main à son nez.*)

RAGONDE, jettant un cri.

Ha!... (*Elle se retourne, regarde de tous côtés et se frotte le nez.*

KABRI, riant sous cape.

Ça y est... oui, oui, frotte-toi l'nez.

AGNELETTE.

Ma mère.... qu'est-ce que vous regardez?

RAGONDE.

Rien..... c'est singulier.... (*Elle se frotte encore le nez.*)

AGNELETTE, continuant la conversation.

Com' ça, ma mère, si mon père me conseillait d'épouser Niquet, il faudrait donc le refuser?

RAGONDE.

J'crois bien...

AIR : *On culbute par compagnie.*

A ce nigaud dis ben son fait.
C't union-là n'est pas assortie;
Quand tu d'viendras madam' Niquet,
Ne seras-tu pas bien lotie?
Suis les avis que j'tons donnés,
Qu'importe qu' ton pèr' nous contrôle :
J'l'ai toujours mené par le nez....

KABRI, à part.

Nous allons donc changer de rôle.

AGNELETTE.

C'est pas l'embarras, je sais que j'aime moins Niquet depuis que l'prince m'a dit que j'n'étois pas faite pour habiter une chaumière.

KABRI, à part.

Ah ! et toi aussi... attends, attends.

AGNELETTE.

Ainsi, ma mère, quand Niquet viendra, je l' bouderai tout-à-fait.

KABRI, à part.

Ah! tu l'bouderas?.... (*il frappe sur la glace*) v'lan !

AGNELETTE, *portant la main à son nez, en jettant un cri.*

Ah ! (*Elle se retourne et regarde de tous côtés.*)

RAGONDE.

Qu'est-c'que tu regardes?...

AGNELETTE.

Rien... c'est singulier... (*Elle se frotte le nez*)

KABRI, à part.

Ah morgué, me v'l'à tranquille, jasez, jasez, j'sis sûr maintenant que l'talisman fera son effet. Allons queuq' part guetter l'arrivée d' leur enjoleux d'prince. (*Il s'en va.*)

SCÈNE VIII.

RAGONDE, AGNELETTE.

AGNELETTE, un peu déconcertée et se frottant encore le nez.

Ma mère....

RAGONDE.

Ma fille....

AGNELETTE.

Vous n'avez rien vu?

RAGONDE.

Non.... non.... je n'ai rien vu.

AGNELETTE.

C'est que....

RAGONDE.

C'est que... quoi?

AGNELETTE.

Tout-à-l'heure... il m'a semblé...

RAGONDE.

Il t'a semblé....

AGNELETTE.

On aurait dit com' queuq' chose qui..,

RAGONDE.

Queuq' chose qui....

AGNELETTE.

J' peux pas trop vous expliquer ça, ma mère. *(Elle se frotte le nez.)*

RAGONDE.

Comment... t'as donc reçu ?...

AGNELETTE.

Oui, ma mère... j'ai reçu...

RAGONDE, se frottant le nez.

C'est qu' j'l'ai senti aussi, moi.

AGNELETTE.

Vraiment!

RAGONDE.

C'est com' queuq' chose qui m'a frappée sur l'bout du nez.

AGNELETTE.

Moi tout d'même.... Queuq' ça veut dire.... Ça vous a-t-'i fait mal, ma mère ?

RAGONDE.

Dam ! ça n'm'a pas fait trop d'bien, toujours.

AGNELETTE.

Ni moi non plus. C'est drôle que ça nous ait attrapé toutes deux au même endroit!

RAGONDE.

Oui, oui, c'est drôle. (*On entend un air de chasse plus rapproché.*) Qu'entends-je ?

AGNELETTE.

Ma mère ! c'est le prince qui vient?

RAGONDE.

Oui, c'est lui-même.... Allons, mamselle, point de gaucherie, répondez comme il faut.

SCÈNE IX.

RAGONDE, AGNELETTE, LE PRINCE TUTU *suivi de ses piqueurs.*

CHOEUR.

AIR : *Vaudeville de M.e Favart.*

Dans les bois
A la fois
Poursuivons sans cesse
D'un plomb meurtrier
Et le cerf et le sanglier,
Que le cor
Vienne encor
Doubler notre ivresse,
Ce bruit belliqueux
Rend plus adroit et plus joyeux.

LE PRINCE à Agnelette.

Vous me voyez tout en nage.
Avec vous, objet divin,
Permettez que je partage
Un si glorieux butin.

Deux piqueurs portent dans la chaumière un chevreuil tué à la chasse.

RAGONDE.

Monseigneur est trop honnête.

LE PRINCE.

Pouvais-je donc entre nous,
Chassant la grosse bête,
Ne pas penser à vous,

CHOEUR.

Dans les bois
A la fois
Poursuivons sans cesse, etc.

RAGONDE.

Monseigneur n'a que des choses agréables à dire.

LE PRINCE.

Il est vrai que je n'en dis pas d'autres.

RAGONDE.

C'est dans l'sang... il y a si long-temps que votre illustre famille....

LE PRINCE.

Oui, je conviens que les Tutu datent de loin.

AIR : *Eh! ma mère, est-ce que j'sais ça.*

A ma noblesse fidèle,
J'aime à compter mes aïeux;
Mais Agnelette est si belle,
Que je l'aime encor mieux qu'eux.
Près d'elle on peut, sans reproche,
Oublier ce que l'on est,
Et, du moment qu'on l'approche,
La distance disparaît.

AGNELETTE.

Eh bien, Niquet ne m'en a jamais tant dit, Monseigneur.

LE PRINCE.

Niquet, quel est ce Niquet?

RAGONDE.

C'est un grand nigaud, Monseigneur, le fils d'un pauv' sabotier du voisinage, qui s'avise de faire les doux yeux à not' fille.

LE PRINCE.

Vous, Agnelette, épouser le fils d'un sabotier.

AGNELETTE.

Dam, Monseigneur, en attendant mieux.

RAGONDE à sa fille.

Est-c' com' ça qu'on répond, petite sotte.

LE PRINCE.

Eh! ce langage naïf n'est-il pas plus éloquent cent fois que.... A propos, il est bon que vous sachiez que j'ai l'intention de vous donner une fête dans mon château, nous serons seuls, je n'invite que vous.

RAGONDE.

Oh nenni, nenni, Monseigneur, ça pourrait faire jaser.

LE PRINCE.

Jaser.... eh qu'importe?

Air : *Vaudeville de Partie carrée.*

Les vains propos circulent dans les villes,
Les mépriser est le meilleur moyen ;
Laisser parler les sots, les imbéciles.

RAGONDE.

Comme Monseigneur parle bien!

LE PRINCE, à Agnelette.

Dans ses amours ou dans ses entreprises,
Doit-on jamais, objet rempli d'appas,
Ecouter ceux qui disent des sottises...

(Agnelette paraît distraite.)

Vous ne m'écoutez pas. (bis)

AGNELETTE.

C'est que je crains....

LE PRINCE.

Vous craignez.... quoi?

RAGONDE.

Notre homme, Monseigneur.

LE PRINCE.

Votre homme?

AGNELETTE.

Oui, mon père dit com' ça que vous voulez nous tromper.

LE PRINCE,

Vous tromper, belle Agnelette! ah, ne me trompez pas vous-même.... douteriez-vous de mon amour, de ma tendresse, de mon honneur?....

AGNELETTE.

Moi, Monseigneur! je n' doute de rien.

LE PRINCE.

A la bonne heure! voilà ce qui s'appelle parler. Quant à monsieur Kabri, il m'est aisé de le réduire au silence. Je sais qu'il passe dans le pays pour un braconnier, que ce matin même encore il a tiré sur mes terres, j'ai fait la sourde oreille, mais d'un mot je puis le faire arrêter et jeter dans les prisons de mon château.

RAGONDE.

Monseigneur est trop bon!

AGNELETTE.

Mon pauv' père en prison! nenni, nenni.

LE PRINCE.

Rassurez-vous, si je le privais de sa liberté, je le renverrais ensuite comblé de mes bienfaits.

RAGONDE.

Monseigneur, le voici.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, KABRI.

KABRI, dans le fond.

Le prince avec Agnelette! J'nous en étions bien doute..... (*Il veut s'avancer, un des piqueurs l'arrête.*)

LE PIQUEUR.

On ne passe pas.

KABRI, étonné.

Quoiq' vous dites donc, vous?

UN AUTRE PIQUEUR, d'une voix plus forte.

On ne passe pas.

KABRI, forçant le passage.

Ah, laissez-donc!

LE PIQUEUR, le prenant au collet.

Tu te révoltes, je crois?

KABRI, criant.

Voulez-vous m' lâcher?

AGNELETTE, courant vers son père.

Mon père!

LE PRINCE.

Eh bien? qu'est-ce? quel est ce bruit. (*A ses piqueurs.*) Retirez-vous. (*Les piqueurs s'en vont.*)

KABRI, à un des piqueurs.

Je t'en garde une bonne, à toi, va, vilain sournois.

LE PRINCE.

Avance ici, bon homme.

KABRI.

Bon-homme? si j'suis bon homme, vous n' l'êtes guères d' vouloir empêcher que j'entre chez moi.

LE PRINCE.

Chez toi?

KABRI.

Oui, chez moi.... V'là mon chez moi.

LE PRINCE.

Tu oses me manquer de respect?

Air : *Que m'importe ma liberté.*

Ne sais-tu pas que sous mes lois,
Je tiens tout ce qui m'environne,
Faut-il te rappeler mes droits?

KABRI.

Je les connais mieux que personne,
J' respectons ces droits si fameux,
Lorsque vous respectez les notres,
C' n'est qu' pour mieux voir les malheureux,
Qu' vous êt' placé plus haut qu' les autres.

LE PRINCE.

Rends grâce à ta femme, à ta fille, c'est à cause d'elles que j'ai pitié de toi.

KABRI.

C'est à cause d'elles aussi que je ne veux point de vos visites. (*A sa fille.*) Allons, rentrez mamselle Kabri, j'vous l'ordonne.

AGNELETTE.

Mon père!

KABRI.

Encore une fois, rentrez.... (*Agnelette rentre.*) J'entends et je prétends aussi que madame Kabri me fasse l'amitié de s'ôter....

RAGONDE.

Hein?

KABRI.

De s'ôter de là. C' n'est point ici sa place. Ma chère femme, je t'aime bien, mais va-t-en.... va-t-en.

RAGONDE, dissimulant.

Oui, oui... je m'en vais... (*A part.*) Je m' vengerai !.... (*Bas au prince.*) Monseigneur....

LE PRINCE.

Laissez, laissez, bonne femme, fiez-vous à moi.

RAGONDE, rentrant.

Observons ce qui va se passer.

SCÈNE XI.

KABRI, LE PRINCE.

KABRI, *voyant sa femme et sa fille rentrées.*

(*A part.*) Les v'là rentrées tout d' même; bon, bon, je commence déjà à me faire obéir. (*Il veut rentrer à son tour.*)

LE PRINCE, *s'opposant à son passage.*

Où vas-tu?

KABRI.

Comment, où j'vas?.... chez moi... dans ma propriété.... sur mes terres....

LE PRINCE.

Tu as chassé ce matin sur les miennes, et tu as encouru la peine portée contre les braconniers.

KABRI.

Contre les brac.... par exemple je vous conseille de parler.

AIR : *Gouter le bonheur en famille.*

Qu' vous séduisiez un jeune cœur,
C' n'est là pour vous qu'un tour risible,
Mais si j' tuons queuq' bêt' par malheur,
Ah, c'est un crime irrémissible;
Comment des seigneurs inhumains,
Puniss'-t-ils de pareill' vétilles,
Est-ce que par hasard vos lapins,
Sont plus précieux que nos filles?

LE PRINCE.

Ce drôle raisonne, je crois.

KABRI, *riant.*

Et pourquoi pas?

LE PRINCE.

Songe que si j'ai fait éloigner mes gardes, je peux aussi les rappeler.

KABRI.

Rappelez, rappelez.

LE PRINCE.

Tu veux donc me pousser à bout.... Eh bien, tremble!

KABRI.

Oh... voyez donc com' j'ai peur, c'est singulier, com' j'ai peur.

RAGONDE paraît à la fenêtre de la chaumière et regarde ce qui se passe.

SCÈNE XII.

LE PRINCE, KABRI, RAGONDE, *à la fenêtre.*

LE PRINCE.

Air : *De Gaspard l'avisé.*

Ton audace à la fin m'irrite.

KABRI, riant à part.

Un' chiq'naud' va le mettre en fuite.

LE PRINCE.

Tu le prends sur un ton bien haut.

KABRI, riant et d'un air goguenard.

Oh, oh, oh, oh!

LE PRINCE.

Je te ferai parler plus bas.

KABRI, riant.

Ah, ah, ah, ah!

LE PRINCE.

Bientot, bientot tu connaîtras,
Comment je traite en pareil cas,
Ceux qui ne me respectent pas.

KABRI, d'un air goguenard, et sortant le talisman de sa poche.

Si vous y v'nez, nous varrons ça,
Monseigneur, on vous recevra.

Le PRINCE, mettant la main à la garde de son épée.

Insolent!

KABRI, lâchant les chiquenaudes.

V'lan! v'lan! v'lan!

LE PRINCE.

Oh là, là!...

KABRI, poursuivant le prince qui reçoit une chiquenaude chaque fois qu'il veut tirer son épée.

Me voilà,
Lironfa,
Je suis d'là.

Le prince Tutu s'enfuit en faisant des pirouettes, et ne sachant d'où lui vient tout ce qu'il reçoit sur le nez.

RAGONDE, quittant la fenêtre.

Il y a queuq' sorcellerie là-dessous, ça n'est pas naturel.

KABRI, revenant du fond en riant.

Ah, ah, ah.... est-il penaud?... l'est-i? l'est-i?... com' les chiqu'naudes roulaient... et allez donc... et allez donc.... Mais chut, voici not' femme.

SCÈNE XIII.

KABRI, RAGONDE.

RAGONDE, à part.

Tâchons de savoir son secret. (*Elle affecte un air chagrin et soupire.*) Ah!

KABRI.

Queuq' t'as? not' femme?... tu soupires.

RAGONDE.

C'est vrai, je n'sommes point contente...

KABRI, d'un air railleur.

De la réception que j'ons faite au prince Tutu?

RAGONDE.

Oh non... c'n'est point d' ça... Mais j'ons réfléchis surtout à ce que tu m'as dit et je commence à croire que tu pourrais bien avoir raison.

KABRI, étonné.

Bah!... eh ben, v'là d' bonnes réflexions, not' femme.

RAGONDE.

Au fait, où diantre me suis-je avisée d' penser qu'un prince épouserait la fille d'un sabotier.

KABRI.

A la bonne heure, not' femme.... Mais je te le disais bien, ça n'avait pas le sens commun.

Air : *L'Amour ainsi que la nature.*

Du princ' sans vouloir médire,
Le simp' bon sens devait t' dire,
Qu'il y a près d'un tel patron,
Tout à perd' pour un tendron.
Quand fill's bien novic' z'encore,
Brillent de quelques appas,
Un grand seigneur les adore,
Mais il n' les épouse pas.

RAGONDE.

Eh bien, tiens, en y réfléchissant, v'là juste ce que j'me suis dit.

KABRI.

Oh, alors nous v'là d'accord.

RAGONDE.

Oui, mais au lieu d' ça, j'tons bourré tantôt, j'ons crié, grondé....

KABRI.

Oh, bah, bah, trouve donc des femmes qui ne crient pas. Et moi aussi j'crie, j'crie encore pus fort qu' toi, mais un quart-d'heure après j' n'y pense pas. Piq' tu r'deviens si brave, tiens morgué, faisons la paix, là, et une bonne paix qui dure long-temps.

RAGONDE.

Mon cher Kabri.

KABRI, l'embrassant.

Ma bonne femme.

RAGONDE.

Mon pauv' bon homme, c'est ça,... oublions tout.

KABRI, à part.

Comme elle est changée.... Voyez pourtant c'que c'est qu'un' chiq'naude.

RAGONDE, à part.

Je le tiens.

KABRI.

Femme, veux-tu m' croire?.. pour nous ôter tout embarras, marions not' fille aujourd'hui même.

RAGONDE.

Aujourd'hui! j'y consens.

KABRI.

Avec Niquet.

RAGONDE.

Avec Niquet, c'est dit.

KABRI.

Oh, je n' me sens pas d' joie.

RAGONDE.

Et moi donc.... à présent j' veux plus avoir de secrets pour toi.

KABRI.

Ni moi. J'te conterai tout.

RAGONDE.

Oh tout... Il y a ben encore des petites choses que tu m' cacheras.

KABRI.

Ma fin' non, j' te l' promets.

RAGONDE, riant et le cajolant.

Bah, j' te dis qu' si... T'as un secret que tu n'me diras pas.

KABRI.

Moi.

RAGONDE.

Oui, toi.

KABRI.

Lequel? Je n' devine pas.

RAGONDE.

Laisse donc, tu fais l' malin.

KABRI.

Diab' m'emporte si.....

RAGONDE.

Allons, queuq' ça m' fait, j'veux pas l' savoir.... mais c'est égal, je m'en doute.

KABRI, riant.

Ah, ah, ah, ah, ah!

RAGONDE.

Tantôt.... quand j'étais... là... avec Agnelette....

KABRI.

Hé, hé, hé, hé!

RAGONDE.

Tu ris, méchant.

KABRI.

Ho, ho, ho, ho! ne m' fais pas rir' com' ça.

RAGONDE, faisant signe de se donner une chiquenaude sur le nez.

Qu'est-ce qui m'a donné....

KABRI, riant.

Ho, ho!... Tu l'as sentue?

RAGONDE.

J'crois bien.... et Agnelette aussi.... et Monseigneur lui-même qui est décampé en s' frottant l' nez, heim?.. j'étions à la fenètre... j'ons tout vu.

KABRI, riant.

Ah, ah, ah, ah!...

RAGONDE.

C'est un' malice que tu leux as faite; dis qu' non.

KABRI, en confidence et riant.

Chut! c'est vrai... c'est vrai... ça venait d' moi.

RAGONDE.

Vois-tu que je savais ben....

KABRI.

Chut!... ne dis rien... c'est un trésor que j' possède.

RAGONDE.

Un trésor!

KABRI.

Un trésor avec quoi on corrige les ceux ou les celles qui font des sottises.

RAGONDE.

Vraiment?....

KABRI, *sortant mystérieusement le talisman de sa poche.*

Vois-tu, not' femme, avec ça je n' crains personne. C'est un cadeau que m'a fait une fée, la fée Blanche.... J' te conterai ça.

RAGONDE.

Et tu appelles ce brimborion-là un trésor... (*Elle veut le lui prendre des mains.*)

KABRI.

Oui, ça rend invisible... n'y touche pas... et selon la manière dont on l' tourne, en frappant dessus avec le doigt, crac! vous recevez une chiquenaude sur le nez.

RAGONDE.

Ah, tu crois que j'vas donner dans d'pareils contes.

KABRI.

Des contes?...

RAGONDE.

Oui, des contes.

KABRI.

Veux-tu l'essayer?

RAGONDE.

Laisse-moi donc, je n'veux pas.

KABRI.

Queuq'ça t' fait?... essaye... tiens ça com' ça, dans c'te main-là.

RAGONDE, *tenant le talisman.*

Eh ben?... après?

KABRI.

Après... attends donc... tu vas frapper par derrière avec ce doigt ci... com' ça, et puis moi, j'vas recevoir les chiquenaudes.

RAGONDE.

Tais-toi donc, tu feras semblant d'en recevoir une.

KABRI.

Non, non... aimes-tu mieux essayer sur un autre?... sur l' premier venu?

RAGONDE.

Oui, justement voici Niquet, nous allons voir.

SCÈNE XIV.

KABRI, RAGONDE, NIQUET.

NIQUET, accourant.

Me v'là, me v'là, monsieur Kabri, le tabellion.... (*Ragonde frappe sur la glace, Niquet reçoit une chiquenaude et regarde en l'air.*) Hoë! qu'est-c' que c'est qu' ça qui me tombe sur l' nez?.. (*Il regarde à terre et autour de lui.*) J' ne vois rien... (*Il veut continuer de parler.*) Père Kabri, le tabellion m'a ben promis qu'à sept heures...

RAGONDE, à part.

Le tabellion!.... (*Elle lui donne une seconde chiquenaude.*)

NIQUET.

Eh ben, mais... est-c' qu'on m' jette des pierres?

KABRI, riant.

Ah, ah, ah, ah!...

NIQUET.

Est-ce vous, père Kabri, qui....

KABRI, riant.

Moi! non... ah, ah, ah, ah!

NIQUET.

Vous riez.... allons, allons, c'est vous.

KABRI, bas à sa femme.

Il n' te voit pas.

NIQUET.

Dites donc, père Kabri, mame Ragonde a-t-elle encore la tête montée, et lui avez-vous ben signifié qu' vous vouliez que j'sois vot' gendre? (*Sur ce mot il reçoit une troisième chiquenaude.*) Hein?... oh, j'aime pas ces plaisanteries-là, moi.

KABRI.

Queuq' t'as, mon garçon? le nez te chatouille.

NIQUET.

Queuq' j'ai? pardi, vous l'savez bien, père Kabri; finissez donc, c'est qu'ça fait mal.

KABRI, riant.

Imbécile, est-c' que c'est moi?

NIQUET.

Qui donc? puisqu'il n'y a qu' vous ici.

KABRI, à sa femme.

Eh bien, me croiras-tu maintenant?

RAGONDE, changeant de ton.

Oui, traitre, je te crois...

KABRI, déconcerté.

Qu'entends-je.... ma femme... veux-tu bien m' rendre...

RAGONDE.

Te l' rendre? j'aimerais mieux le briser en mille pièces.

Elle frappe sur la glace.

AIR : *Pan, pan, pour chaque acteur.*

Vien, vien ;
J'ai carte blanche,
Vien, vien,
J'te recevrai bien....

Elle le poursuit et le met en fuite à coup de chiquenaudes)

Tien, tien,
Je prends ma r'vanche,
Tien, tien,
Je n' crains plus rien.

Kabri se sauve en faisant mille contorsions et en criant.

NIQUET, ébahi et ne sachant que penser de ce qu'il voit.

Je reste-là, moi tout droit comme un pieu,
Sans deviner c' qui leur agit' la bile.

RAGONDE, à Niquet.

Je te conseille à toi, d' nous dire adieu,
Décampe-vite ou tu verras....

NIQUET, recevant la chiquenaude.

Ah, Dieu!

RAGONDE.

Vien, vien.
Grand imbécile,
Vien, vien,
J'te recevrai bien.

(*Elle le poursuit à son tour.*)

Tien, tien,
Laiss' moi tranquile,
Tien, tien.
V'là c' qui t' revient.

Niquet s'enfuit de même que Kabri.

SCÈNE XV.

RAGONDE seule, elle revient du fond du théâtre avec un air de triomphe.

Ah!.. j'sommes maîtresse du champ de bataille.

AIR : *Ah que je sens d'impatience.*

Enfin je tiens en ma puissance,
De quoi me venger d'mon mari.
Et malgré toute sa science,
J'li prouv'rons que j'commande ici.
Criant, grondant sans cesse,
Comptant sur not' faiblesse,
Un mari veut toujours être un tyran.
Oui, mais la ruse et la finesse,
Voilà, voilà not' talisman;
Ah pauvre époux,
Faites les jaloux,
Soyez en courroux,
Soyez loups-garoux,
Un seul mot bien doux,
Vous r'met à nos genoux,
Vous vous r'semblez tous,
Oui tous, oui tous,
« Vous avez beau vous croire ben malin.... ben ci, ben ça...
La femme (bis) en sait plus long que vous.

(*Elle examine le talisman*) voyez un peu la drôle d'imagination! c'est avec ça qu'il nous a fait tous donner au diable. Ah ben, j'te rendrons la pareille, va, tu n'as qu'à te ben tenir... Oui, mais j'y songe... v'là l'jour qui baisse déjà..... A moins que not' homme se décide à coucher dans les bois, il rentrera et c'te nuit.... pendant que j'sommeillerons.... il n'dormira p'têt' pas lui, par extraordinaire, et il tâchera d' me reprendre c' qu'il appelle son trésor.... où le cacher? cheux nous? non, non... il fur'tera partout.., ça n' vaut rien... Dans queuq' creux d'arbre? Non... faut trouver un' cachette plus à ma portée.... (*Elle regarde partout.*) J'y

pense... oui, dans un trou de muraille... il n'ira point chercher-là.... en v'là un justement qui a l'air ben profond.... Mettons-le tout au fond...

Pour cacher le talisman elle avance son bras dans le trou où Kabri a placé le matin un piége. Tout-à-coup elle se trouve prise et jette un grand cri : Ah!...

Elle chante sur la ritournelle.

Air : *Vaudeville de la Rapée.*

Ah, ah, ah, com' me v'là,
Ah, ah.... qui me r'tient là?

SCÈNE XVI.

En ce moment Kabri traverse le fond du théâtre, comme un homme poursuivi et il s'écrie :

Au s'cours, au s'cours,
Colombe, ma mie,
Reviens, je t'en prie,
Ou c'est fait d' mes jours.

Au même instant on voit la colombe qui passe par dessus sa tête et les gardes du prince Tutu poursuivant Kabri qui s'enfuit.

SCÈNE XVII.

RAGONDE, *le bras pris dans le trou de la muraille*, AGNELETTE *accourant.*

AGNELETTE.

Qu'ai-je entendu, quel accident!
Qui peut donc crier de la sorte?

RAGONDE.

C'est moi, c'est moi, ma pauvre enfant,
J' n'en puis plus, je suis morte. (bis)

AGNELETTE.

Qu'avez-vous ma mère?

RAGONDE.

V'là l'z'effets
D'la colère où ton pèr' m'a mise,
J'ons cru le prend' dans mes filets,
Et c'est moi qui suis prise. (bis)

ENSEMBLE.

AGNELETTE.	RAGONDE.
Ah, ah, ah, com' vous v'là,	Ah, ah, ah, com' me v'là,
Ah, ah, qui vous r'tient là?	Ah, ah, qui me r'tient là?
Au s'cours, au s'cours,	Au s'cours, au s'cours,
Ma mère,	Ma chère,
Que faire?	Que faire?
Au s'cours, au s'cours,	Au s'cours, au s'cours,
Appelons toujours.	C'est fait de mes jours.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, NIQUET.

NIQUET, accourant avec effroi.

Mamselle Agn'lette,

AGNELETTE, affrayée.

Eh bien, qu'as-tu?

NIQUET.

C'que j'ai morgué, je m' désespère,
Les gardes du prince Tutu
Ont enl'vé votre père.

AGNELETTE.

Ciel, que dis-tu, mon père?

SCÈNE XVIX.

Les mêmes, KABRI.

KABRI, criant de loin.

Grâce au ciel, les méchans n'ont pas
Réussi dans leur entreprise....
La terr' s'est ouvert' sous leurs pas.

RAGONDE.

C'est moi seul' qui suis prise. (bis)

KABRI, voyant sa femme.

Que vois-je....

Ah, ah, ah com' te v'là
Ah, ah, qu'est-c' que c'est qu' ça ?

RAGONDE.

Mon petit Kabri,
J'te l'jure sur mon ame,
Je s'rai bonn' femme,
Deviens bon mari.

KABRI, riant.

Comment, ma pauvre chatte, te v'la dans l'traquet?

RAGONDE.

Dans l'traquet!

KABRI.

Oui, que j'ai tendu à c' matin pour prend' les bêtes qui venaient croquer nos poules.

NIQUET.

Pour prendre les bêtes,... et vous avez donné dedans madame Kabri.

RAGONDE.

Mon p'tit Kabri, j'sis ben punie, va, j'ons voulu cacher dans c'te muraille le talisman que...

KABRI.

Oh ! jarni la bonne idée que t'as eue là !.. (*à part*) faut en profiter. (*Haut*) tu t'es moqué d'moi tantôt ; mais je te déclare maintenant que tu ne démarreras de là qu'à deux conditions. La première c'est...

RAGONDE.

Mon ami, tout ce que tu voudras. Je jure d'vant tout le l'monde, je fais serment d'n'avoir pus d'aut' volontés que les tiennes.

KABRI.

Ah ! v'là qu'est parler, c'est ben sincère c'te fois ci?.. Vous êtes témoins vous autres ;... en ce cas à la besogne, aidez-moi... (*Il prend une pioche*).

RAGONDE.

Que vas-tu faire ?

KABRI.

Abattre c'te maudite cabane qui nous a porté tant de guignon. Je veux si l'prince Tutu y revient encore, qu'il ne trouve plus que des pierres. 6

RAGONDE, criant.

Mais vous allez m'écraser.

KABRI.

Ne crains rien. (*Au premier coup de pioche qu'il donne, le théâtre change, tout disparaît. La muraille, la chaumière, la hutte du sabotier. Ragonde se trouve libre et Kabri reprend son talisman qu'il retrouve à terre.*

SCÈNE XX.

Le théâtre représente une campagne d'une étendue immense; des pâturages, des bleds, des troupeaux, toutes les richesses de l'agriculture. (1)

Les premiers plans sont occupés par tous les bâtimens d'une belle métairie.

DANSE.

Ce tableau est animé par une foule de villageois qui viennent rendre hommage au nouveau métayer.

KABRI, étonné.

Qu'est c'que c'est qu'ça ?.. (*apercevant la fée Blanche qui arrive sur un char conduit par des colombes, il va au-devant d'elle et lui donne la main pour descendre,*

Ensuite il l'amène sur le devant de la scène.

KABRI.

C'est vous, madame Blanche... Voulez-vous bien me faire l'amitié de me dire où nous sommes ?

LA FÉE.

Dans l'asyle du bonheur et de la paix.

KABRI.

Ah !.. dis donc, ma femme... nous sommes dans l'asyle du bonheur et de la paix.

LA FÉE.

J'ai entendu tes plaintes, mon cher Kabri, et j'ai volé vers toi pour te secourir. Ici, vous n'aurez plus rien à craindre de la violence ou des persécutions du prince Tutu. Je marie ta fille à celui dont elle est sincérement aimée, et je lui donne pour dot ces nombreux troupeaux, ces riches pa-

---

(1) Cette décoration due au talent de M. Ciceri est un des plus beaux paysages que l'on ait encore vus au théâtre.

turages et ces champs qui vous rapporteront d'abondantes moissons.

KABRI.

Dans l'fait, v'là une métairie qui vaut bien la chaumière d'un sabotier.

LA FÉE.

Tout cela vous appartient, mes enfans, quelques fées de mes amies n'étalent leur magnificence qu'en prodiguant l'or, les rubis, les palais; moi, plus sage qu'elles, je récompense ceux qui n'ont pas d'ambition et je leur donne de véritables trésors, l'abondance, le contentement et la santé.

KABRI.

Rien que ça... ceux qui ne seraient pas contens seraient bien difficiles.

AGNELETTE.

Niquet, me pardonnerez-vous la vanité que j'ai eue?

NIQUET.

Si je vous pardonne, oh laissez-donc, mamselle, c'est ben putôt à vous de m' pardonner si je n' suis qu'un pauv' sabotier, mais ce n'est pas d'ma faute.

KABRI.

On sait bien ça, nigaud... C'est ce qui fait qu'Agn'lette est ta femme, et j'dis comme le proverbe moi, la vigne au vigneron.

NIQUET.

Soyez tranquile, le vigneron aura soin de la vigne.

KABRI, en confidence à sa femme.

Le v'là l' talisman, not' femme... Tiens parole et tu n'auras pus d' chiqueuandes.

La fée, Kabri, sa femme, sa fille et Niquet vont s'asseoir sur des bancs de gazon à droite, et le ballet commence. (1)

Après le pas des sabotiers on chante le vaudeville suivant.

KABRI, à la fée.

AIR, *De M. Piccini.*

Mon bonheur est votre ouvrage,
Grand merci d'un tel bienfait,

---

(1) Ce ballet, dessiné avec beaucoup de goût, est de la composition de M. Blache.

Je veux faire un bon usage,
Du présent qu' vous m'avez fait.
Et tout en faisant ma ronde,
Sitôt que j' verrai dans l' monde,
Quelqu'un d' mal intentionné. ...
Pan, pan!....
Un' chiqu'naude sur le né.

RAGONDE.

Ce projet me paraît sage,
Mais à ta place j' voudrais,
Dans plus d'un mauvais ménage,
Ram'ner le calme et la paix.
Donn' donc à l'époux colère,
A celui qui n' veut point faire,
Son d'voir bien conditionné....
Pan, pan,
Un' chiqu'naude sur le né,

LA FÉE.

Faux ami, fausses maîtresses,
Faux témoin, faux courtisans,
Faiseur de fausses promesses,
Et faiseurs de faux bilans.
Faux bonhomme, et vous faux brave,
Qui vous cachiez à la cave,
Quand le canon a tonné,
Pan, pan,
La chiqu'naude sur le né.

AGNELETTE.

A la sottise qui règne,
Sur le mérite opprimé,
A l'opulenc' qui dédaigne
L'indigent qu'elle a plumé.
A l'homm' trop fier d' sa naissance,
Au jug' qui vend sa conscience,
Au délateur obstiné,
Pan, pan,
Vingt chiqu'naudes sur le né.

KABRI, au parterre.

Récompensé de son zèle,
Plus d'une foi notre auteur,
En offrant un' pièc' nouvelle,
A désarmé le censeur.
Ce soir moins heureux peut-être,
Son enfant qui vient de naître,
Par vous sera chagriné.
Messieurs,
Point d'chiqu'naud au nouveau né.

La fée remonte sur son char, tableau, la toile baisse.

Imprimerie de Constant-Chantpie, rue Sainte-Anne, n° 20.

